

« RACES », RACISME ET RACIALISME CONTRE LE PROLÉTARIAT



Google images.

Dans notre travail de désinfection théorique, il nous est apparu important de nous pencher sur la réapparition 2.0 de vieilleries idéologiques qui ont déjà lourdement empoisonné le mouvement ouvrier et servi activement la bourgeoisie. Nous assistons ainsi à la réapparition de revenants que, dans notre naïveté matérialiste, nous croyions avoir été renvoyés, même par la rationalité capitaliste, définitivement dans les brumes idéologiques bourgeoises les plus réactionnaires. Parmi ces fantômes du passé revenus hanter la conscience actuelle de la société, et donc aussi du prolétariat, la « race ¹ », le racisme et le nouveau racialisme occupent un positionnement de choix. Avant d'analyser en profondeur la fonction déintégratrice et de division que constituent ces constructions idéologiques, il est indispensable d'en donner des définitions précises et rigoureuses afin d'échapper, dans un premier temps, à la charge émotionnelle et terroriste que provoquent la seule énonciation de ces mots et leur utilisation spectaculaire.

Certains « gauchistes », dans leur indigence politique et conceptuelle, vont jusqu'à prétendre que c'est la critique et le rejet de la notion de « race » qui engendrerait le racisme ! Bien installés dans leurs certitudes petite-bourgeoises « blanches », ils choisissent une partie de prolétaires dont les caractéristiques « ethniques » ou les origines nationales transforment en portes drapeaux discernables de la « diversité ». Ils légitiment ainsi leur alignement sur les théories raciales indissociables de la production d'un racisme rénové et réactualisé- le racialisme -:non plus au moyen de la classique « biologisation » des différences, mais sous couvert de l'image passe-partout d'une « construction sociale ». En effet, cette formulation floute le fondement idéologique, c'est-à-dire erroné et intrinsèquement bourgeois, de toutes les « constructions sociales » -scientifiques comme religieuses- sous le capitalisme. Il en va de même en ce qui concerne la « contre-révolution intellectuelle » du décolonialisme qui

¹Nous indiquons formellement notre critique au concept de race en mettant ce mot entre guillemets afin de ne pas banaliser son utilisation.

s'acharne à trafiquer les catégories critiques du marxisme vivant pour en faire une soupe postmoderne où la classe disparaît au profit d'une essentialisation du « peuple »² et d'une réification des cultures « minoritaires ».

« Ce n'est pas non plus un hasard si les études décoloniales remplacent le capitalisme par la modernité, l'accumulation par le développement, la plus-value par le racisme, la classe par la race, le capital par l'Europe, la bourgeoisie par l'Occident, la subalternité par l'altérité, la conscience par l'identité, l'impérialisme par l'eurocentrisme et l'internationalisme par l'interculturalité. » Collectif, Critique de la raison coloniale, p.39, L'échappée, Paris, 2024.

Rappel de quelques définitions

Comme le rappelle opportunément Etienne Balibar : *« La race est censée être une catégorie génétique, correspondant à une forme physique apparente. Depuis cent cinquante ans, il y a beaucoup de discussions scientifiques sur les noms et les caractéristiques des races. Le débat est assez fumeux, et en grande partie infâme. La « nation » est censée être une catégorie socio-politique liée de quelque façon aux frontières réelles ou virtuelles d'un Etat. Le « groupe ethnique » est une catégorie culturelle, définie par certains comportements persistants, transmis de génération en génération, et qui à la différence de la nation ne sont pas en théorie circonscrits dans les frontières d'un Etat. Ces termes sont, bien sûr, utilisés de façon incroyablement incohérente- sans parler du nombre important d'autres termes utilisés. »* Étienne Balibar, Immanuel Wallerstein, Race, nation, classe, Les identités ambiguës, p.105, La découverte, Paris, 1997.

Ces auteurs précisent par la suite fermement que ces termes correspondent « à des dimensions temporelles du passé » et que la « race » est liée « à la division axiale du travail dans l'économie-monde, c'est-à-dire à l'opposition entre centre et périphérie » qui sont « à proprement parler, des concepts relationnels qui se réfèrent à des structures de production de coût différentiel. » p.106-107.

La « construction sociale » de la « race » correspond donc bien, avant tout, aux besoins du Mode de Production Capitaliste qui se base sur des différenciations physiques visibles, dont la plus apparente est la couleur de peau, pour charpenter et hiérarchiser les différentes forces de travail. C'est cette différenciation qui vise à produire immédiatement une échelle de prix exprimant la productivité supposée et les capacités relatives des différents types de force de travail. Déjà Frantz Fanon, abondamment instrumentalisé par les « études décoloniales », insistait, dans son ouvrage « Peau noire, masque blanc », pour « libérer l'homme de couleur de lui-même ».

« Dès lors, opposer à partir d'une essence raciale/ethnique/ culturelle le « Noir » au « Blanc », même si cela est fait dans le but affiché de rendre au « Noir » sa dignité, ne peut que perpétuer son enfermement dans la cage coloniale : « Le Blanc est enfermé dans sa blancheur. Le Noir dans sa noirceur (...) Pour nous, celui qui adore les nègres est aussi « malade » que celui qui les exècre. (...) Le nègre esclave de son infériorité, le blanc esclave de sa supériorité » Collectif, Critique de la raison coloniale, p.18, L'échappée, Paris, 2024.

Au-delà de la sophistication du langage, la « race » se réduit vulgairement à la couleur de la peau hiérarchisée, la plupart du temps, en fonction du degré visible de « pureté blanche ». Or cette couleur résulte de variations phénotypiques héréditaires elles-mêmes déterminées par la quantité et la nature de la mélanine contenue dans la peau. Celle-ci change sous l'effet

²Nous avons déjà critiqué l'idée interclassiste et fourre-tout de « peuple » dans notre texte : « Prolétariat versus Peuple » dans notre revue Matériaux Critiques N°1 ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

bronzant des radiations ultraviolettes. Sur le long terme, la couleur de la peau résulte d'un facteur climatique : l'insolation reçue dans une zone géographique donnée. Cela signifie concrètement, que plus on se situe vers les pôles, moins la peau reçoit d'UV en moyenne, plus la couleur de peau des individus s'éclaircit. Le bronzage peut également être un indicateur d'appartenance sociale, comme dans l'exemple de ceux qui ont les moyens de partir en vacances, par rapport à ceux contraints de rester travailler la plupart du temps dans des lieux clos. L'inverse existe aussi dans le cas où la blancheur constitue un signe distinctif d'appartenance à une classe, la noblesse par exemple, n'ayant pas besoin de travailler.³

Les nuances de couleur de peau sont donc des adaptations au milieu dans lequel vivaient les ancêtres des personnes observées mais aussi des marqueurs sociaux à interpréter en fonction de différentes situations historiques et géographiques. De plus, il est à noter qu'il y a très souvent plus de différences génétiques parmi des personnes « de même couleur » qu'entre individus de couleurs différentes, mais avec un patrimoine génétique comparable⁴. Enfin, à terme, les migrations, qui se produisent de plus en plus à grande échelle, pourront atténuer voire supprimer les différenciations, dont la couleur de peau, entre des populations antérieurement éloignées et isolées. Le grand métissage capitaliste est à l'œuvre en suivant entre autres l'exemple du Brésil : « *Même les Brésiliens qui se définissent comme "noirs" - l'une des cinq "couleurs ou races" retenues par les statistiques officielles - ont une forte "ancestralité" européenne. C'est le cas des Afro-Brésiliens de l'Etat de Bahia, dans le Nordeste, dont le patrimoine génétique est européen à 54 %. Métissage oblige, les gènes européens des mulâtres vivant dans le nord du pays sont encore plus nombreux (68 %).* »⁵ Mais ce métissage n'empêche nullement le développement du racisme et du racialisme au travers même du mythe de la « démocratie raciale ».

*« Selon les données de l'enquête mensuelle sur l'emploi de 2015, les travailleurs de couleur de peau noire gagnaient en moyenne 59,2 % des revenus que gagnent les populations blanches. Cela peut également s'expliquer par la différence d'éducation entre ces deux groupes. Par ailleurs, selon une étude réalisée par l'Ipea, les personnes de couleur de peau noire ont 2,32 fois plus de chance d'être assassinées par rapport aux personnes de couleur de peau blanche. »*⁶

Le métissage correspond en fait au camouflage idéologique d'une classification raciale implicite dans laquelle la différence de vie des communautés blanches et de celles des non-blancs est évidente et clivante. Derrière le Brésil « multiracial », c'est réellement d'un apartheid social dont il s'agit, d'autant plus prégnant qu'il est sous-entendu.

« En fait, cette classification est très relative, étant donné qu'il est difficile de procéder à une

³Les nobles de l'Antiquité se donnaient déjà le teint pâle. Cette pratique se retrouvait chez les Grecs, chez les Égyptiens et chez les Romains. Les femmes utilisaient de la poudre de craie ou de la farine pour s'éclaircir la peau. Le blanc était un symbole de pureté et de raffinement, mais avoir la peau du visage claire était aussi un signe d'appartenance sociale. A cette époque, ceux qui avaient le teint hâlé étaient forcément des travailleurs, puisque leur bronzage indiquait qu'ils passaient beaucoup de temps dehors. Ceux qui avaient la peau pâle étaient, à l'inverse, des privilégiés, puisque c'était le signe qu'ils ne pratiquaient pas d'activité prolongée à l'extérieur.

⁴Les études scientifiques, fondées depuis le milieu du XXe siècle sur la génétique, ont affirmé que le concept de race n'est pas pertinent pour caractériser les différents sous-groupes géographiques de l'espèce humaine, car la variabilité génétique à l'intérieur d'un même groupe géographique est plus importante que la variabilité moyenne entre ces groupes.

⁵Sur le site : <https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2011/02/23/les-secrets-reveles-du-metissage-a-la-bresilienne14840253222.ht>

⁶Sur le site : <https://fr.wikipedia.org/wiki/RacismeauBr%C3%A9sil>

séparation nette et absolue de toutes les races, en raison même des croisements qui se sont produits depuis la découverte du pays au XVI^e siècle. Il est amusant de rappeler à ce sujet que les Brésiliens fêtent tous les ans le « Dia da raça » -le Jour de la race- comme s'ils étaient originaires d'une seule et même race ! »⁷

La racialisation : création de la « race » et du racisme

La couleur de la peau est donc le signe principal (avec certaines autres caractéristiques morphologiques) de la différenciation en « races », classiquement : caucasienne ou blanche, mongole ou jaune, malaise ou marron, noire, Indiens d'Amérique ou rouge. C'est sur ces variations de phénotypes que l'idéologie va bâtir les différences « raciales » biologisées : le « racialisme », et dans leur prolongement, une ou des hiérarchisation(s). Il s'agit alors de la pleine définition du racisme en tant que parfaite construction idéologique : spécification, discrimination et hiérarchisation des « races ». Une fois ces précisions rappelées, il devient plus évident de comprendre le sens de l'invention et de la réintroduction d'un concept tout aussi erroné que dangereux : celui de la « racisation », c'est-à-dire le processus d'assignation d'individus à une catégorie raciale. Cette assignation implique non seulement une classification, mais aussi, bien évidemment, la hiérarchisation et la discrimination qui en sont induites. C'est du « racisme scientifique », légitimé par un vernis terminologique pseudo scientifique, qui agit en tant que **domination et ségrégation**. C'est le raciste qui fait la race, comme l'antisémite crée le juif⁸. Les « races humaines », contrairement au monde animal, n'ont aucun fondement biologique. La catégorie « nation », elle, peut être considérée comme fondée sur des faits géographiques et politiques⁹.

La désignation comme « racisé » est en conséquence une création et une stigmatisation qui conduisent inévitablement à un nouveau racisme et à la xénophobie. Au lieu de définir un prolétaire par ce qui l'unit à ses pairs, à leur condition commune d'exploités, l'idéologie bourgeoise va utiliser une caractéristique marginale pour spécifier et isoler l'individu en essentialisant cette particularité, sous prétexte de mieux reconnaître formellement « sa dignité ». Grâce à cette manœuvre opportuniste, il s'agit de le dissocier et de le détacher de ses frères de classe afin de briser toute possibilité d'union avec ceux qui ne sont pas nécessairement exactement comme lui. La parcellisation se renforce grâce à des revendications qui consolident les différences sous prétexte d'efficacité, au lieu d'agir comme une force unificatrice. Les revendications catégorielles typiques du syndicalisme correspondent précisément à de telles manœuvres. Les avantages et/ou l'augmentation des salaires de telles catégories de travailleurs provoque la division alors qu'une augmentation générale des salaires, d'autant plus forte pour les plus bas, a, elle, tendance à unifier la lutte. La mise en avant d'un (ou de) stigmat(e)s racial (aux) - la racialisation-est un processus qui

⁷Sur le site : <https://www.monde-diplomatique.fr/1965/04/BAILBY/26547>

⁸Nous avons écrit un texte sur cette question : « A propos du resurgissement de la question juive » Dans notre revue Matériaux Critiques N° 10, ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsites/textes>

⁹Il est évident que sur cette question nous nous opposons radicalement aux thèses d'Amadeo Bordiga dans son livre : Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste, éditions Prométhée, Paris, 1979, qui se base sur les conceptions scientifiques et bourgeoises d'après-guerre, sans tenir compte des avancées de la génétique et qui, derrière ces théories erronées, essaye de continuer à défendre les droits bourgeois des « peuples de couleurs » dans les aires géographiques périphériques et coloniales. Sur ce courant, et sa critique, nous renvoyons le lecteur à notre texte : « Forces et faiblesses du bordiguisme » dans notre revue Matériaux Critiques N°8 ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsites/textes>

amène inévitablement, et indépendamment de déclarations égalitaristes, à reconnaître et à façonner des catégories biologisées ou historicisées qui génèrent les « races » et produisent le racisme avec toutes les inégalités et discriminations contenues et dérivées de cette idéologie devenue réalité et force matérielle.

L'antiracisme pire produit du racisme

Il n'en demeure pas moins que le pire produit du racisme reste l'antiracisme, spécialement celui de la gauche du capital (SOS Racismes !). En effet, celui-ci confirme principalement l'existence du racisme en ne détruisant pas son fondement ancré dans l'exploitation capitaliste. Il se limite à une attitude morale condescendante car il n'est pas de bon ton, civilement, d'exprimer ouvertement des remarques racistes. Ces dernières fonctionnent généralement au second degré par des références humoristiques et sarcastiques. On parle en général, sans bien évidemment s'adresser directement à la personne incriminée et par l'extériorisation de tel ou tel stigmat. Quel mauvais conducteur...ha oui, c'est un ou une... Il (elle) danse bien,... il a le rythme dans la peau... Cette succession de banalités et de stéréotypes renvoient la personne aux caractéristiques de la « race » qui lui est assignée comme explication « évidente » de ses qualités personnelles.

Ainsi, au quotidien, le racisme pénètre sous couvert de sa dénégaration. Je ne suis pas raciste, j'ai un ami noir ! Ce détour s'explique par le fait idéologique que la force du racisme, et son adaptation permanente, se développent conformément à la vulgate qui veut que le racisme soit une mauvaise attitude et une pensée « politiquement incorrecte », mais qui existe d'autant plus fortement en sous-main. Cela permet également de maintenir l'attitude coloniale face au bon sauvage, en inversant l'attitude méprisante en un a priori formellement positif mais tout aussi dédaigneux. L'antiracisme se fait ainsi le meilleur véhicule de la racialisation. Cela se concrétise, par exemple, par la politique des quotas et celle de la dite « discrimination positive » qui, comme son nom l'indique, rend la discrimination visible, mais en partie seulement, et, surtout, sous contrôle. Ce sont néanmoins des éléments qui font de l'antiracisme le ravitailleur du racisme. De plus, comme l'antiracisme est une idéologie qui a le vent en poupe et qui est socialement valorisée, il doit se donner à voir, se scénographier et devenir « spectacle intégré ». La démocratie raciale est un des axes centraux de la démocratie spectaculaire.

« Car le sens final du spectaculaire intégré, c'est qu'il s'est intégré dans la réalité même à mesure qu'il en parlait ; et qu'il la reconstruisait comme il en parlait. » Guy Debord, Commentaires sur la société du spectacle, p.19, éditions Gérard Lebovici, Paris 1988.

Le multiracialisme ne signifie pas la résorption par assimilation des différences raciales mais provoque bien au contraire la multiplication des racismes avec l'antiracisme comme moteur auxiliaire. Les U.S.A., construits presque totalement sur base d'une immigration fondée sur l'esclavage et l'importation massive de populations d'origines multinationales, sont en l'occurrence le parfait exemple d'une société où le racisme et la xénophobie sont systémiques (suprématistes blancs, Black Power, indigénistes,...) De la même manière, l'antiracisme est complémentirement mobilisé afin de canaliser les classes exploitées vers une « guerre raciale » en substitut à la lutte de classe.

Racisme / antiracisme, unis pour diviser le prolétariat

C'est classiquement la polarisation sur ce type de question qui permet à la société capitaliste à la fois de s'adapter aux besoins et à la réalité mouvante (immigration/émigration) du MPC, tout en se focalisant sur une contradiction secondaire par rapport à celle porteuse historiquement d'un autre projet de société. Nous connaissons en effet, en fonction des circonstances, des sociétés capitalistes racialisantes (apartheid en Afrique du sud, officiellement supprimé en 1991, mais toujours actif dans les faits) et d'autres prônant un antiracisme d'Etat (la France avec sa Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité, créée en 2004). Il ne s'agit donc pas, contrairement aux fables gauchistes, d'un élément spécifique à la nature capitaliste, mais conjoncturel et en rapport à l'évolution des besoins en matière de force de travail disponible, comme du reste la question migratoire.¹⁰

La fonction politique principale de cette polarisation racisme/antiracisme réside dans la désunion et la dislocation qu'elle provoque au sein du prolétariat et de ses luttes. Une fois orientée vers de telles conséquences secondaires par rapport à la centralité de l'exploitation et de son taux, les tentatives de résolutions partielles sont toutes vouées à n'être que du replâtrage de façade. Encore une fois, le droit bourgeois proclame « l'égalité raciale » pour mieux camoufler l'inégalité effective et largement pratiquée par la multiplication des statuts (réfugiés politiques, économiques, sans papiers, en transit,...), toujours ordonnancés dans un premier temps sur base de la couleur de peau et de l'origine nationale.

La race contre la classe.

Pour prétendre lutter contre le racisme élaboré au sein du système capitaliste, l'antiracisme politique nous propose de nouvelles catégories d'analyse. Pour « lutter » contre le racisme, il faut surinvestir la notion de race. Le Parti des indigènes de la république¹¹ qui diffuse ses idées sur son media Paroles d'honneur¹² est un représentant important de ce courant politique. Fondé par Houria Bouteldja et Youssef Boussoumah, il a acquis une influence certaine dans le champ politique de la gauche du capital. En agrégeant des soi-disant penseurs du communisme : Stathis Kouvelákis, Frédéric Lordon, digne continuateur de la pensée stalinienne, défenseurs de la nation comme élément structurant de la lutte de classe, le PIR a construit une bouillasse théorique mêlant « communisme », colonialisme, impérialisme, nation, peuple, racialisme. Dans ce fourre-tout, ils peuvent faire apparaître rapidement la construction sociale et capitaliste de la « race » pour mieux revenir à son essentialisation.

« À force de nous parler des «blancs», des « juifs», ou des «Nous» comme de corps sociaux structurés par une entente organisée et unitaire en concurrence avec les autres, qui font par exemple du nazisme l'œuvre des « blancs» dans leur ensemble, et en incluant les «juifs» dans la responsabilité du génocide, puisque les « juifs» sont des «blancs», et que tous les « blancs» sont responsables des « crimes blancs», ceux qui se sont retrouvés dans leurs fous inclus, alors le petit monde d'Houria sera bientôt prêt à basculer dans la guerre des races, relookée, certainement pour s'éloigner des

¹⁰Nous avons étudié cette question dans notre texte : « Capitalisme et migrations » dans notre revue Matériaux Critiques N°

11, ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>

¹¹Sur le site Wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Indig%C3%A8nes_de_la_R%C3%A9publique

¹²Paroles d'honneur, sur le site : <https://www.youtube.com/@ParolesDHonneur>

stéréotypiques « crimes blancs ». D'un côté, elle nous explique que la « race » est une construction sociale, mais de l'autre elle attribue des qualités essentialistes aux « races » : les « blancs » sont des colons et des nazis, et les juifs avec eux. »¹³

Cette logique identitaire et raciste entrevoit le monde en classant les êtres humains selon leur couleur de peau et leur religion. Les noirs, les arabes et les musulmans doivent lutter contre le pouvoir blanc. Les blancs peuvent rejoindre la lutte en abandonnant leurs privilèges de blancs pour mieux lutter contre le pouvoir blanc. La « race » remplace la classe comme Houria Bouteldja l'affirme lors de la présentation de son livre « Les blancs, les juifs et nous ». Ces propos et la pensée décoloniale sont rapportés et commentés avec justesse dans la brochure des « amis de Juliette et du printemps ».

« C'est être d'accord pour abandonner leurs privilèges c'est comme demander à un bourgeois de ne plus être bourgeois C'est se défaire du privilège politique, symbolique, économique, et on va devoir lutter pour ça. Pour une égale dignité. Les blancs doivent redescendre. Ni toi, ni moi, ni les blancs ne savent ce que c'est qu'un monde sans domination blanche. On va donc vers une inconnue. » L'affaire est pliée. Les « blancs » sont les bourgeois de la « lutte des classes », tandis que les « non-blancs » sont les prolétaires de la « lutte des races sociales ». Cela n'a strictement rien à voir avec la vie de personne. Mais peu importe après tout, qui irait réclamer rigueur et sérieux à Gérard Majax ? »¹⁴

Pour le PIR, le pouvoir blanc est bien identifié, c'est l'occident et sa pointe avancée : Israël. Il faut donc lutter à l'intérieur de la nation française et contre l'impérialisme en défendant la lutte des nations opprimées ainsi que la religion des opprimés : L'Islam. Le dépassement de l'individualisme du capitalisme pourra voir le jour dans la communauté religieuse. Le PIR qui évoque souvent le communisme vise plutôt l'instauration d'une société construite sur les valeurs de l'Islam, comme cela est clairement affirmé dans cette vidéo¹⁵. Une fois les « outils conceptuels » mis en place, les militants du PIR peuvent développer leur rhétorique. Il faut lutter contre le racisme structurel de l'Etat et contre l'islamophobie.

La lutte contre cette dernière se traduit par une défense de l'Islam dans toutes ses composantes, jusqu'à ses versions les plus rigoristes. Toute personne qui critique la religion est donc un raciste qui s'ignore. Tous les comportements des « racisés indigènes » ne sont que les conséquences des oppressions qu'ils subissent. Si l'homme « racisé » bat ou viole sa femme, c'est parce qu'il est opprimé, il ne faut pas le condamner dicit Houria Bouteldja. Si les femmes portent le voile, c'est en réaction à l'idéologie coloniale. Si l'homosexualité n'est pas acceptée dans la communauté musulmane, c'est une réaction à l'idéologie dominante occidentale. Si l'antisémitisme est si répandu dans cette communauté, c'est dû à l'idéologie coloniale. Sur le plan international aussi il faut défendre l'Islam et toutes ses composantes. Ce sont les plus rigoristes qui intéressent le PIR. Tariq Ramadan a pu ainsi accompagner le mouvement et promouvoir les fondamentaux des frères musulmans : port du voile, moratoire sur la lapidation des femmes et antisémitisme assumé.

« Hassan Al-Banna, par exemple, fondateur du mouvement des Frères musulmans en Égypte en 1928, vouait une telle admiration à Hitler qu'il traduisit Mein Kampf par Mon Jihad. Une des affinités entre le nazisme et l'idéologie des Frères musulmans, toujours présente et active dans le Hamas

¹³ Les amis de Juliette et du printemps, La race comme si vous étiez ! Une soirée chez les racistes. Automne 2016, p. 62.

¹⁴ Idem, p 66.

¹⁵ Paroles d'honneur, sur le site : <https://www.youtube.com/watch?v=YCa8OW-xU58>

contemporain, est l'intention d'éliminer tous les Juifs, dans le Moyen-Orient, et si possible dans le monde entier. La propagande soviétique antisioniste arriva donc dans un Moyen-Orient déjà contaminé par l'antisémitisme islamiste pronazi. Le Hamas est l'héritier direct de cette nébuleuse religieuse, nazie, nationaliste et anti-impérialiste ; mais cette histoire a été entièrement occultée en Occident. Une raison de cet « oubli » est que la réalité était contradictoire : le colonialisme européen au Moyen-Orient coexistait avec le fait que l'idéologie nazie avait été adoptée par certains courants islamistes, eux-mêmes étant une réaction au colonialisme. La victime ne pouvant être aussi bourreau, il était narrativement plus facile pour la gauche anti-impérialiste de remplacer la figure du prolétaire par celle du Musulman, faisant de ce dernier une classe universelle attendant d'être libérée du joug de l'impérialisme occidental¹⁶. »

Le schéma est simple : le musulman est le nouveau prolétaire, tous les régimes et les organisations nationalistes du proche orient doivent être défendus. Le pogrom ignoble du Hamas est qualifié d'acte de résistance et salué notamment par Youssef Boussoumah sur Twitter. Critiquer le pouvoir Iranien est impossible car c'est une nation opprimée. Il faut le défendre. Houria Bouteldja a d'ailleurs toujours crié son admiration pour son héros Ahmadinejad,¹⁷ un héros clairement antisémite¹⁸ qui a été le président d'un pouvoir qui exécute les homosexuels. En suivant sa logique, le PIR ne peut pas dénoncer la répression actuelle exercée par le pouvoir iranien¹⁹. La seule lecture des événements qui les intéresse, c'est le combat des « nations du moyen orient » contre les « nations occidentales. »

Pour prétendre lutter contre le capitalisme, le PIR nous propose de s'inscrire dans une guerre des races, des nations et d'investir la communauté religieuse. Les grands absents de son délire conceptuel sont le prolétariat, la lutte de classe et la critique implacable du capitalisme et de son exploitation. Qu'une chose soit claire : les communistes authentiques, **ceux pour qui le communisme n'a jamais existé**, s'opposent radicalement, à travers la lutte des classes, à toutes les religions, à toutes les nations, à toutes les frontières, à tous les États et par conséquent à toutes les forces politiques qui défendent tout cela, d'une façon ou d'une autre.

La lutte de classe

A l'inverse, la classe,²⁰ et singulièrement celle ouvrière, affirme directement son caractère international (qui se retrouve dans la plupart de ses organisations homonymes) et sa nature **non raciale**. C'est l'exemple historique des Industrial Workers of the World, dont les dockers de Philadelphie des années 1913-1922 qui vont se structurer, et s'unir, dans une organisation composée en majorité de « noirs » (et dirigée par l'un d'entre eux, Ben Fletcher) mais où adhéreront également des « blancs » venus d'Italie, d'Europe centrale et d'Irlande²¹. C'est un important exemple sachant que le principal syndicat américain, l'American Federation of

¹⁶Eva Illouz, Le 8 octobre généalogie d'une haine vertueuse. Tracts, Gallimard 2024, p.40.

¹⁷Serge Halimi, Ahmadinejad, mon héros, Le Monde diplomatique 2016 sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/08/HALIMI/56087>

¹⁸Streetpress : <https://www.streetpress.com/sujet/18533-exclu-les-photos-de-vacances-de-robert-faurisson-en-iran>

¹⁹Sur le site : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/07/30/en-iran-le-gouvernement-intensifie-sa-campagne-de-repression-et-les-executions-se-multiplient_6625406_3210.html?search-type=classic&ise_click_rank=24

²⁰Voir sur ce sujet notre texte : « Quelle classe ! » dans notre revue Matériaux Critiques N° 13, ainsi que sur notre site : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsites/textes>

²¹Lire à ce sujet l'ouvrage de Peter Cole, Black and White Together, le syndicat IWW interracial du port de Philadelphie, les nuits rouges, Paris, 1921. A lire également : « La soumission du procès de travail au procès de valorisation au travers de l'exemple du mouvement ouvrier américain (1887 - 1920) » sur notre site <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsites/archives>

Labor (toujours existant), lui, s'opposait strictement à organiser des travailleurs de couleur (noirs mais aussi asiatiques) et développait ouvertement une politique anti immigrés, raciste et nationaliste.

«Les noirs étaient également exclus des syndicats de l'AFL». Y-H Nouailhat, "Evolution économique des Etats-Unis du milieu du XIX^e siècle à 1917", p.333 société d'édition d'Enseignement Supérieur, Paris 1982,

«L'AFL, composée principalement de travailleurs qualifiés, défendait la philosophie du "syndicalisme de métier" (...) qui prétendait opposer au monopole de la production qu'instauraient les employeurs un monopole des travailleurs géré par le syndicat. C'est ainsi que l'AFL parvenait à améliorer les conditions de certains travailleurs tout en laissant de côté la majorité d'entre eux » Howard Zinn, Une histoire populaire des États-Unis, p. 375, Agone, 2002.

Contrairement à cette politique ségrégationniste et réactionnaire, les IWW vont construire réellement une organisation unitaire de classe, révolutionnaire et internationaliste.

« Les statuts et les résolutions adoptées pendant la première Convention visaient à relier les luttes immédiates des ouvriers à un objectif révolutionnaire né de la conscience de classe. Tout salarié pouvait devenir membre de la nouvelle organisation, sans considération de métier, de race, de croyance ou de sexe. Pour les IWW, à l'inverse de l'AFL, **« cela ne faisait pas la moindre différence qu'il soit noir ou blanc...américain ou étranger »** ». Joyce Kornbluh, Wobblies & Hobos, Les Industrial Workers of the World, Agitateurs itinérants aux États-Unis, 1905-1919. L'insomnie, Montreuil, 2012.

Cette politique d'union dans et par la lutte est à l'opposé de celle, différentialiste, de l'intersectionnalisme qui vise « à relier » toutes les oppressions en les maintenant dans un grand ensemble macrosociologique qui est précisément fondé sur la cristallisation de toutes ces différences afin de créer de nouvelles identités séparées. Ce n'est pas le dépassement des différences sinon leur démultiplication à l'infini. C'est la séparation comme principe organisationnel alors que celui de tout l'associationnisme ouvrier (partis révolutionnaires, conseils ouvriers, comités ouvriers...) est, au contraire, celui de l'unité et de la tendance à converger pour fonder une seule organisation internationale. (cf. les trois internationales). Ce rapport à l'union grandissante des travailleurs comme seul acquis politique pérenne est en lien direct avec le fait d'être porteur d'un projet sociétal émancipateur qui, déjà dans ses premières expressions formelles, doit manifester cette nécessité révolutionnaire immédiate. Le racisme est ainsi pratiquement combattu sans devoir passer par le piège symétrique de l'antiracisme. C'est l'ensemble des polarisations et contradictions internes au capital qu'il s'agit pour nous de détruire en totalité. Notre devise est des plus claires : ni racisme, ni antiracisme, lutte internationale de classe !

« Cette « civilisation », nous ne cherchons pas à lui donner un couronnement, mais à la détruire de fond en comble. » A. Bordiga²²

Septembre 2025 : Fj, Eu, Ms & Mm.

²²Amadeo Bordiga, Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste, p.78, éditions Prométhée, Paris, 1979.

Bibliographie

Ouvrages :

- Étienne Balibar, Immanuel Wallerstein, Race, nation, classe, La découverte, Paris, 1997.
- Amadeo Bordiga, Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste, éditions Prométhée, Paris, 1979
- Peter Cole, Black and White Together, les nuits rouges, Paris, 2021.
- Collectif, Critique de la raison coloniale, L'échappée, Paris, 2024.
- Guy Debord, Commentaires sur la société du spectacle, éditions Gérard Lebovici, Paris 1988.
- Frantz Fanon, Peau noire, masque blanc, Seuil, Paris, 2015.
- Eva Illouz, Le 8 octobre généalogie d'une haine vertueuse. Tracts Gallimard, 2024
- Joyce Kornbluh, Wobblies&Hobos, L'insomniaque, Montreuil, 2012.
- Les amis de Juliette et du printemps, La race comme si vous étiez ! Une soirée chez les racistes. Automne 2016.
- Yves-Henri Nouailhat, Evolution économique des Etats-Unis du milieu du XIX è siècle à 1917, société d'édition d'Enseignement Supérieur, Paris 1982.
- Howard Zinn, Une histoire populaire des États-Unis, De 1492 à nos jours, Agone, 2002.

Sites web :

- Matériaux Critiques : <https://materiauxcritiques.wixsite.com/monsite/textes>
- Le Monde – Amériques : https://www.lemonde.fr/ameriques/article/2011/02/23/les-secrets-reveles-du-metissage-a-la-bresilienne_14840_25_3222.ht
- Iran :https://www.lemonde.fr/international/article/2025/07/30/en-iran-le-gouvernement-intensifie-sa-campagne-de-repression-et-les-executions-se-multiplient_6625406_3210.html?search-type=classic&ise_click_rank=24
- Le monde diplomatique :
- Edouard Bailby, Brésil, la seule nation où la coexistence raciale se soit instaurée dans l'ensemble du peuple, 1965 : <https://www.monde-diplomatique.fr/1965/04/BAILBY/26547>
- Serge Halimi, Ahmadinejad, mon héros, Le Monde diplomatique 2016 sur : <https://www.monde-diplomatique.fr/2016/08/HALIMI/56087>
- Wikipedia : Racisme au Brésil : https://fr.wikipedia.org/wiki/Racisme_au_Br%C3%A9sil
- Youtube : Paroles d'honneur, Pour un communisme décolonial , juillet 2025 : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/07/30/en-iran-le-gouvernement-intensifie-sa-campagne-de-repression-et-les-executions-se-multiplient_6625406_3210.html?search-type=classic&ise_click_rank=24